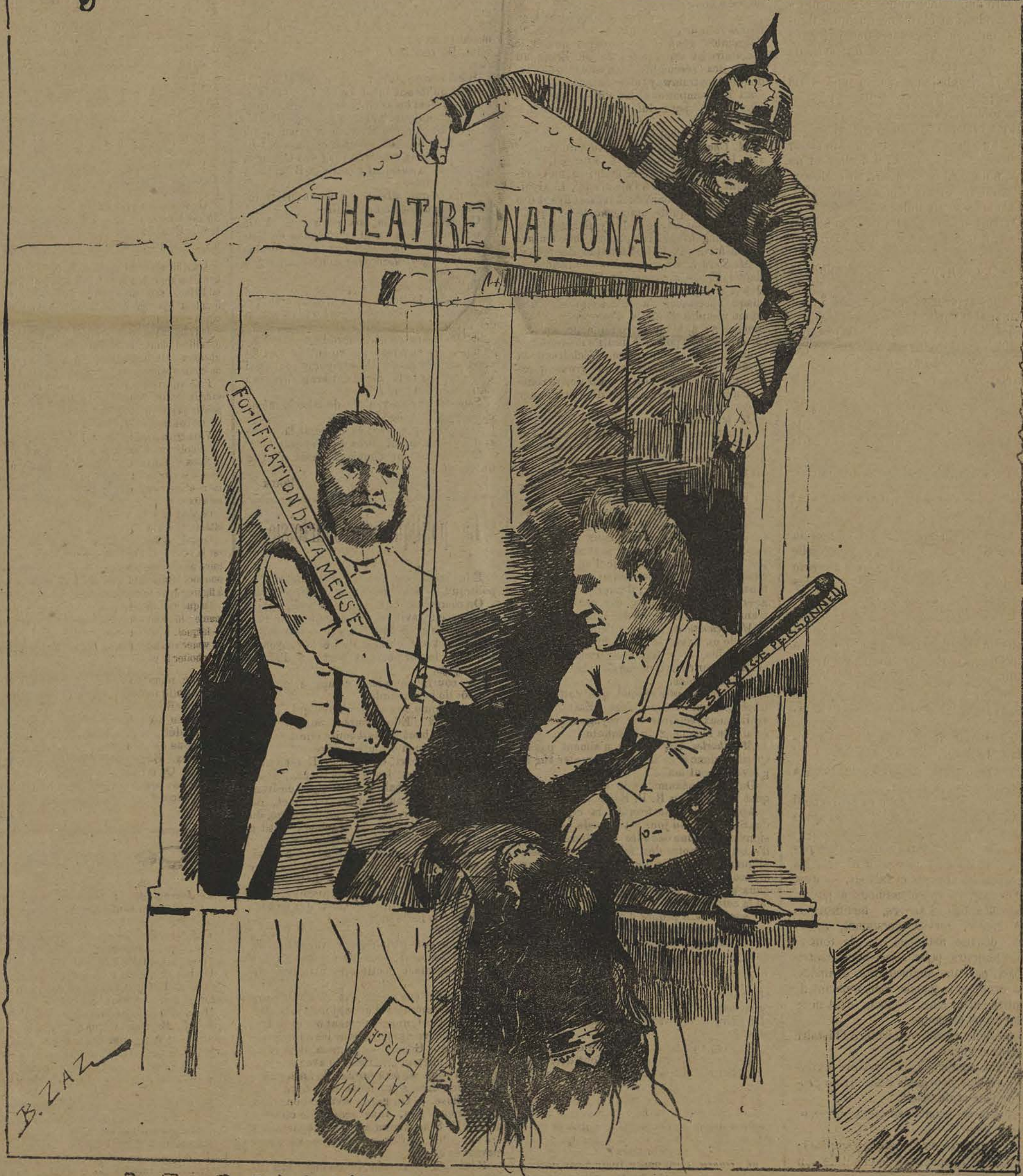


FRONDEUR

10 C^{mes} = LE N^o



LA RAISON DU PLUS FORT
EST TOUJOURS LA MEILLEURE.

ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Payable par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL.

LE FRONDEUR

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75

RECLAMES :
La ligne 1 00
Fait-divers 3 00

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Théâtre National.

Le guignol parlementaire vient de nous donner une représentation extraordinaire en quelques actes et beaucoup de tableaux.

La pièce était intitulée : Défense nationale et nous avons eu l'occasion de voir défiler devant nous quelques uns des acteurs les plus fameux de la troupe.

M. Frère-Orban d'un côté, M. Beernaert de l'autre, se sont livrés des combats à l'achève qui ont vivement émotionné le public habituel du grand théâtre national. Il y a eu aussi les escarmouches de moindre importance entre « Seigneurs » de second ordre et même quelques figurants ont cru nécessaire de parler de forts, de fortins, de têtes de pont, de trouée, etc., etc.

La représentation a obtenu un certain succès ; — on n'a cependant pas réclamé le nom de l'auteur.

Il est vrai que chacun le connaît.

C'est un homme excessivement modeste qui se contente de tirer les ficelles et ne tient nullement à se mettre en évidence.

Raconterons-nous la pièce en détail ?

Cela nous serait difficile...

On sait que les questions militaires réclament une compétence tout à fait spéciale.

Les pékins n'y connaissent absolument rien.

Et quiconque n'est pas « général » n'est qu'un simple particulier.

Cependant les généraux n'ont pas tout à fait l'air, malgré leur compétence indiscutable, d'être d'un avis unanime.

C'était même la partie amusante de la représentation.

Chaque acteur avait son « général » en poche ; et il n'hésitait pas à le jeter à la tête de son adversaire qui ripostait de la même façon.

On a souvent blagué les médecins :

Hippocrate dit : « oui, » mais Gallien dit : « non »

Et les généraux donc.

Le général Chazal combat l'opinion du général Gratry qui ne peut accepter celle du général Renard lequel déclare absurde celle du général Liagre qui considère les idées du général Eennens comme absolument insoutenables.

Le comble a été le cas du général Brialmont. Cet homme éminent, dont la compétence est absolue, a tour à tour été invoqué par les partisans et les adversaires des fortifications de la Meuse.

M. Brialmont a dit ceci, clamait M. Frère.

L'année suivante il a imprimé cela, ripostait M. Beernaert.

C'est vrai, répondait M. Frère, mais à présent il a changé d'avis.

Comme le dit sagement le proverbe il ne faut jamais mettre le doigt entre l'arabe et le corse.

En bénins spectateurs nous n'avons pas à discuter. Contentons-nous d'admirer les coups donnés et reçus et surtout, — c'est le principal, — apprêtons-nous à payer.

Fortifications d'Anvers, fortifications de la Meuse, service personnel, armement, défense nationale, le tout se résout toujours pour nous, bons contribuables, par une augmentation d'impôts.

La droite et la gauche font semblant de se battre entre elles, — mais c'est nous qui recevons les coups.

Cela nous remet en mémoire l'histoire des deux cochers.

Chacun conduisait, en voiture découverte, un bon bourgeois désireux de profiter de l'air et du soleil.

Les fiacres venant en sens inverse, s'accrochèrent.

Le premier cocher, irascible, s'empressa de fouetter d'importance le client de son confrère.

Celui-ci, irrité de ce procédé, s'écria : « Ah ! tu fouettes mon bourgeois ! Attends ! — tu vas voir comme je vais arranger le tien. Et il se mit à taper dessus de toutes ses forces.

FREEMAN.

Le "Frondeur", au Conseil communal.

Séance du 13 juin 1887.

Par suite d'accord préalable, la moitié seulement des membres sont présents ; il y avait danger, par ces chaleurs, à réunir dans une même salle un grand nombre d'hommes ardents, c'est pourquoi l'autre moitié a congé.

Le récit de la dernière représentation n'offre rien de particulier. A noter pourtant l'ensemble général de sourires quand le secrétaire lit les plaintes de M. Ziane au sujet des sérénades matinales que lui donnent les tramways et les bateaux toueurs, dont les trompettes et les sifflets rivalisent d'harmonie pour lui rendre le sommeil agréable.

Le procès verbal est approuvé. M. Charles appelle l'attention du Collège sur les prédispositions à l'incendie des théâtres de Liège. Ces établissements devraient être éclairés à l'électricité. Le Gymnase est bien entouré de magasins ayant des réservoirs à liquide, mais comme ce liquide est du pétrole, on ne peut s'y fier, les loupes ne se mangent pas. Il demande une tournée des théâtres par la Commission de police.

M. Stevart, échevin, préconise l'éclairage électrique de la scène du Théâtre royal. Quant à la salle elle-même, le gaz suffit, chaque spectateur n'a qu'à se munir d'une vesie remplie d'eau ou d'une éponge bien humectée ; à la moindre étincelle, chacun pourra faire le pompier, inutile de déranger ceux qui sont de service. L'éclairage du théâtre par l'électricité est une grosse question financière, si grosse qu'il désire réfléchir une année encore avant d'en provoquer l'accouchement.

M. le bourgmestre soutient que les installations actuelles du Théâtre royal ne laissent rien à désirer. Les pompiers y font admirablement leur service. Pour s'en assurer, il est sorti du Théâtre après avoir inspecté les postes, il est allé prendre un ballon au bar et est revenu à l'improviste passer de nouveau la revue, pas un seul homme n'était en défaut. — La surveillance des pompiers en ballon, quoi ! — Les magasins de pétrole dont a parlé M. Charles sont représentés par des cruches en fer-blanc d'un litre pour chaque ménage. Une commission fera la tournée qu'il réclame ; il pourra l'accompagner et en payer une, car cette tournée n'empêchera pas d'en boire plusieurs.

M. Schouteten critique l'obscurité dans laquelle on laisse la place de la gare des Guillemins, il y fait dangereux le soir, surtout pour ceux qui ont des idées plus ou moins titubantes.

M. le bourgmestre répond que cette place n'est pas communale ; c'est l'Etat qui devrait mieux éclairer les voyageurs. Nous éclairons bien ceux de la cahute.

M. Charles. Les hiboux n'aiment pas la lumière, donc il ne faut pas compter sur le gouvernement actuel.

On décide néanmoins de demander quelques lampions au R. P. Boum.

Après communication de la correspondance, l'ordre du jour est abordé. Concessions de terrains dans les cimetières, plans d'écoles, comptes des fabriciens d'églises, alignements, crédits divers, cours pratiques à l'école industrielle, tels sont les principaux points du programme peu intéressant de la soirée.

Cependant, à propos d'un cours d'armurerie, M. Vechevin Haussens s'efforce en vain de faire comprendre au Conseil la différence qu'il y a entre un armurier complet et un qui ne l'est pas.

M. Van Mæck est d'avis qu'avant de voter ce cours, il faut savoir ce que sera le programme. Un armurier est-il moins complet parce qu'il porte son pantalon sans bretelles ?

M. Majis prétend que si l'on entre dans cette voie, il faudra, comme l'ont demandé MM. M. cha et R. klm, établir des cours de photographie, de gravure, etc. Pourquoi n'y en avait-il pas alors pour la menuiserie, la cordonnerie, la fabrication des tournures si utiles à l'aération des grâces saillantes de nos mondaines, ainsi que pour quantité d'autres industries ?

M. Haussens, qui paraît tenir à son cours, en donne un sur les canons rayés et non

rayés ; ses collègues sont ébahis, le buste du roi paraît émerveillé ; — MM. Warnant et Malherbe entrent en séance et le président en prononce la clôture à la satisfaction générale.

Conforme en substance.
BLAG.

Nos vieux de 1830

Le Journal de Liège consacrait, l'autre jour, une demi-colonne à plaudre le sort des combattants de 1830, réduits, sur leur vieux jours, à entendre chanter la Marseillaise et à voir exhaler le drapeau rouge.

Il est très vrai que le sort de ces braves est malheureux ; pas tout à fait, par exemple, au point de vue où se place le Journal. Il est malheureux parce que ces gens meurent de faim. De ceci le Journal ne s'en préoccupe pas.

Il est encore très vrai que ces vieux qui savent qu'ils ont luté en 1830 pour la liberté, — c'est un cliché, — sont très surpris de voir aujourd'hui toutes nos libertés violées. Et si, alors, ils avaient prévu ce qui se passe à présent, peut-être auraient-ils préféré de rester sous le joug des Oranges, qui jamais n'auraient soumis la Belgique à celui des curés.

Voilà ce qui attriste et ce qui peine les fondateurs de notre nationalité.

Qu'en peuvent-ils, eux, après cela, si les classes dirigeantes sont parvenues en Belgique à obérer la classe ouvrière à ne plus considérer la Brabançonne comme un signe de ralliement ?

Sont-ce les ouvriers qui se refusent à eux-mêmes le droit de suffrage, qui repoussent le service personnel et votent la loi Dumont ?

Et notre drapeau tricolore !

Mais les ouvriers ne voient-ils pas la classe gouvernementale essayer aujourd'hui d'étendre sur la Belgique entière un drapeau uniformément noir ?

Peut-on leur en vouloir de faire la même chose pour le rouge ?

Il est vrai que, avec ce système là, il ne resterait aux doctrinaires que le jaune !

C'est ce qui leur convient, mais c'est ce qui les gêne.

Boum.

La politique de courtoisie.

Elle porte ses fruits, cette détestable politique, — des fruits bleus, gâtés, pourris.

On commence par saluer les évêques, on continue en invitant le prêtre à venir inspecter, — c'est-à-dire diriger, — nos écoles et l'on finit par obliger de l'Église à présenter les armes aux porteurs d'idées grotesques.

La courtoisie ainsi comprise devient bientôt de la platitude.

C'est comme une tache d'huile qui s'étend peu à peu. Elle semble imperceptible d'abord, au bout de huit jours elle a envahi la feuille de papier toute entière.

L'exemple part de haut... Il est donné par les ministres, les gouverneurs... il est suivi par les subalternes, — qui désirent faire leur cour aux puissants, — et, du général au major, du major au capitaine, du capitaine au caporal, il dégringole petit à petit tous les degrés de l'échelle sociale.

Bientôt, on ne trouvera plus chez nous, un seul homme indépendant assez osé pour déclarer franchement sa façon de penser.

On raille les cléricaux qui baisent la mule du pape, — que dire de ceux qui lèchent les bottes de leurs supérieurs ?

En rire ?

C'est ce que nous ferions volontiers si, malheureusement, nous n'y voyions l'indice d'un abaissement continu du caractère national.

Il y a vingt ans on se fut révolté devant les ordres écorçants d'un major de sacristie.

Aujourd'hui, non-seulement on les tolère, mais on trouve des gens pour les approuver. Et Monsieur G-net, — ce nom doit venir de Gen... uflexion, — déclare avec hauteur qu'il lui suffit de bien faire et de laisser dire.

Laisser dire, soit, mais bien faire c'est autre chose. — Un garde civique nous écrit à ce propos que, dans semblable circonstance, M. S. houteten a su jadis épargner à ses subordonnés l'humiliation de s'incliner devant le clergé.

Il lui suffit pour cela de changer son itinéraire.

Mais que voulez-vous ? Le clergé est le maître aujourd'hui et l'on ne rencontre que trop de gens disposés à oublier les deux vers de La Fontaine :

Notre ennemi, c'est notre maître
Je vous le dis en bon français.

Il est vrai que La Fontaine n'était pas décoré.

L'intolérance libre penseuse.

Voilà du neuf, j'espère.

Vous aviez toujours cru, et moi aussi, qu'un homme libre penseur était un homme professant la liberté pour chacun de penser à sa guise en toute matière.

Il appartenait à un sieur Frappier, bâtonnier des avocats à Namur, de nous détromper, — dans la Meuse.

Judi dernier on enterrait, à Namur, un estimable magistrat, dont le dit Frappier avait, la veille, fait l'éloge en pleine audience.

Ce magistrat s'était fait enterrer civilement.

Et voilà que notre brave Frappier refuse d'assister à cette cérémonie.

Il n'en avait pas le droit, représentant un corps constitué, il devait faire abstraction de sa personne.

Grand émoi dans Landerneau. La Meuse donne sur les doigts à Frappier, qui lui répond. Et c'est ceci qui nous intéresse. Voici un échantillon de sa prose :

Aussi bien, les critiques de la presse libérale, les haros, les persifflages, comme les tentatives d'intimidation, me laissent assez indifférent et n'ébranlent pas ma fidélité aux traditions de la discipline catholique.

Je reste même peu sensible à la pensée des représailles dont on me menace à Namur, où des libéraux font entendre qu'ils n'assisteront pas à mon enterrement.

J'affronte cette perspective avec résignation et sans faiblesse. Seulement je désire que dans cette polémique provoquée par vos attaques les rôles ne soient pas intervertis.

Vous criez à l'intolérance !

L'intolérant, c'est vous et non pas moi.

Notez que mon intolérance s'est bornée à ne rien dire, à rester chez moi, à m'abstenir silencieusement d'une cérémonie qui froisse mes convictions religieuses.

Ce n'est pas là, convenez-en, une attitude bien attentatoire à la liberté des opinions.

Ce qui blesse la liberté, c'est la prétention, qui est la vôtre, d'ériger en devoir l'assistance obligatoire aux enterrements civils, avec souscription non moins obligatoire à l'achat d'emblèmes destinés à figurer dans le cortège.

Ce qui est intolérable, c'est cette impertinente manie libérale de créer des devoirs nouveaux — laïques, bien entendu. — d'inventer des crimes, de voter aux gémonies ceux qui ne consentent pas à emboîter le pas.

Donc, nous voilà intolérants. Ces diables de catholiques sont toujours les mêmes. On les rappelle aux convenances les plus vulgaires, on est intolérant !

A ce défi, il faut des représailles. Mettons-nous en grève contre les enterrements religieux. E tendons-nous pour n'y plus assister. Qu'en pensez-vous ?

Moi, je pense que si nous le faisons on dirait encore que c'est nous qui avons commencé.

Boum.

Ça et là.

Le Journal de Liège donne, sans l'agrément d'aucun commentateur malveillant, la nouvelle suivante :

« La Chambre a voté l'extension du droit de suffrage. Le nombre des électeurs sera porté de 130,000 à 300,000. »

Diabole ! voilà au moins une extension sérieuse. Et la Chambre qui a accompli cette réforme a droit à tous les éloges.

Nous allions déjà nous empresser de féliciter M. Beernaert quand, malheureusement, nous nous sommes aperçus que nous avions omis un petit détail. C'est la Chambre hollandaise et non la Chambre belge qui a accompli cet acte de justice et de réparation sociale.

Notre Chambre à nous ne vote que des augmentations d'impôt et des aggravations des charges militaires.

Mais si nos flegmatiques voisins se mettent à adopter des réformes électorales aussi larges, il ne restera donc bientôt plus dans l'Univers, que les belges seuls reconnus, par

leurs gouvernants, absolument incapables de se diriger et de choisir leurs représentants.

Dire qu'il y a cinquante ans, nous étions à la tête des pays civilisés!

Il y a belle lurette que nous avons perdu ce poste avancé.

Nous n'en sommes même plus à l'arrière-garde. Nous figurons dans les rangs des trainards et des déserteurs et prochainement il faudra que les nègres du Congo viennent nous donner des leçons d'énergie et d'indépendance.

* * *

L'administration du tram Est-Ouest se moque décidément du public, des interpellations adressées au Collège par M. le conseiller communal Schoutteten et des règlements communaux.

Dans un de nos précédents numéros, nous avons trouvé extraordinaire la conduite de ces messieurs du tram, qui, peu soucieux du temps et de l'intérêt des voyageurs, les laissent en plan, le soir, rue Bas-Rhieux au lieu de les transporter jusqu'au bout de la ligne. Il paraît que ces errements continuent et ne sont pas près de finir. Nous avons aussi montré l'absurdité de la création de carnets d'abonnement qui ne sont applicables ni au premier voyage du matin ni au parcours du soir. On nous fait remarquer que ces carnets ne sont pas non plus valables quand la compagnie en question organise un service spécial (lors d'une grande fête, par exemple). Nous ne nous servons pas de ces carnets, nous qui voyageons rarement sur cette ligne, mais il nous plaît de faire remarquer l'inconscience du procédé.

Quant à l'interpellation de M. Schoutteten, elle avait pour but de faire respecter les règlements communaux qui défendent le dépôt de cendres sur la voie publique. Nous avons déjà signalé les dangers de ces dépôts, nous n'y reviendrons pas. Constatons cependant que M. le conseiller n'a pas été plus heureux que nous. En réponse aux observations produites au Conseil communal la Société du tram Est-Ouest a fait déverser, place Saint-Lambert, s'il vous plaît, donc en plein centre et pour que la police puisse mieux la voir, une trainée de cendres.

A quand la fin de cette plaisanterie ?

* * *

L'Exposition burlesque tire à sa fin. Elle fermera ses portes dans les derniers jours de la semaine prochaine.

Que ceux qui ne l'ont point encore visitée se hâtent donc. Ils ne regretteront pas leur démarche.

Aux attractions des premiers jours d'autres attractions sont, peu à peu venues s'ajouter et le petit salonnet n'a pas tardé à devenir un grand succès.

Nous avons déjà signalé quelques-unes des œuvres à sensation qui en faisaient le plus bel ornement. A celles que nous avons citées, il convient d'ajouter le *Cramignon liégeois*, les *trois grâces* et le *monsieur qui prend la mouche*.

* * *

Pour paraître prochainement: Les *Chroniques de Clapette* par Henri Peclers. Un fort volume in-12, prix: 3 50.

Des listes de souscription seront mises en circulation dans la quinzaine.

L'amour d'après nature.

SONNET.

A bas les pattes ! chère... et trève de fadaïse.
Laisse donc en repos, s'il te plaît, mes cheveux :
— On ne m'appelle pas Arthur — et puis je veux
Sans être interrompu, travailler à mon aise.

Ne peux-tu donc rester un instant sur ta chaise ?
Tu fais plus de boucan, seule, que six neveux...
Ah ! mais non ! — c'est trop fort — des serments, des
[aveux...]
Va ton train, il vaut mieux je crois, que je me taise.

C'est fini ? — Non, voici maintenant les gros mots.
J'aime mieux ça — toujours il faut entre deux maux
Savoir choisir le moindre. — En avant les injures.

« Vilain ! » c'est faible — Ingrat — Va donc appelle-
[moi]
Monstre tout dégoutant de sang et de parjures...
Puis... flaque moi la paix — comme on dit chez le Roi.
ERAL.

Nos artistes à l'étranger.

On expose en ce moment au palais de Cristal, à Sydenham, près de Londres, le panorama représentant la Défense de Rome par Garibaldi en juin 1849.

On sait que ce panorama, qui a été installé successivement à Milan, à Turin et à Buenos-Ayres est l'œuvre d'un de nos meilleurs artistes, M. L. Philippet.

Les principaux journaux anglais, le *Morning Advertiser*, le *Morning Post*, le *Daily News* et le *Daily Chronicle* sont unanimes à signaler le succès retentissant obtenu par la toile originale et pittoresque de notre compatriote.

Le *Frondeur* serait trop petit s'il devait insérer seulement la moitié des éloges que la presse britannique décerne à cette vaste

composition dont nous n'avons pu, jusqu'à ce jour, admirer que les esquisses.

Il y a longtemps que nous avons dit ce que nous pensons du talent de M. L. Philippet.

Nous l'avons défendu alors même que dans les journaux du pays on le traitait avec l'indifférence la plus cavalière ou l'hostilité la moins dissimulée.

Pour nous le peintre du *Repos de chasse*, de *l'Assassiné*, de *la Vieille chanson* et de tant d'autres œuvres remarquables a toujours été un grand, un très grand artiste.

Nous avons, en Belgique, été le premier à le proclamer envers et contre tous. M. Jean Rousseau, l'éminent directeur des Beaux-Arts, M. Camille Lemonnier, le critique dont les opinions font autorité, n'ont pas tardé à nous donner raison.

Nous sommes heureux, aujourd'hui, de constater que la presse étrangère est d'accord avec nous et grâce à ce concours nous ne désespérons plus de voir un jour M. L. Philippet passer prophète en son pays.

Qui sait ? La ville de Liège finira peut-être par acquiescer un de ses tableaux pour le musée communal.

C'est alors que les toiles de Chauvin, de Schadow, et autres frères De Vriendt tireront une aigle de figure.

Nous nous réjouissons d'aller voir ça.
A. H.

Un mariage d'inclination.

C'est une belle chose, l'union, lorsque les éléments qui la composent ont pour base des principes qui ne peuvent jamais s'entrechoquer.

Mais quoiqu'on fasse, ne parviendront jamais à s'entendre l'eau et le feu, le chien et le chat, le soleil et l'obscurité, le poisson et le tramway, la raison et le cléricalisme, le bon sens et le *Journal de Liège*, une belle mère et son gendre, *Légis* et la logi que, les jésuites et la franchise, la *Mause* et la suppression des flatteries, St-Médard et le Jardin d'acclimatation, nos édiles et l'intérêt des contribuables, les moulins à vent et M. Warnant, les arts décoratifs et les deux perches du quai de l'Université, Zizi et son toupet, les petits frères et la chasteté, le *Frondeur* et la cabute, pas plus que les doctrinaires et les progressistes ne pourront se mettre définitivement d'accord pour vivre en commun.

* * *

Cette communauté est peut-être été possible sans l'existence d'une certaine dame qui a nom *Democratie*, dont la beauté et les attraits rayonnent d'une façon merveilleuse sur tout ce qui l'entoure et dont la puissance s'étend majestueusement d'année en année.

* * *

Contrairement aux jolies femmes, celle-ci n'est pas coquette ; au lieu de profiter des avantages qu'elle aurait pu retirer d'une distribution de sourires adroitement faite à ses adorateurs, elle est allée spontanément aux plus jeunes, aux plus virils ; elle a mis sa main dans celle des progressistes, prouvant ainsi sa perspicacité à reconnaître les sentiments sincères d'avec ceux qui sont dictés par un intérêt égoïste. Elle est convaincue que les coillades assassines et les cajoleries dont les doctrinaires accompagnent leurs déclarations mielleuses cesseraient absolument le jour où sa faiblesse permettrait à ces faux amants de satisfaire leur désir.

* * *

Depuis le Congrès progressiste, l'importance de dame *Democratie* ne fait que grandir chaque jour, les idées se soumettent insensiblement à ses caprices ; les droits qu'elle revendique ne pourront lui être refusés longtemps encore ; ce qu'elle veut, elle le veut bien, avec amour, avec passion, elle serait capable, pour arriver à son but, de violer les convenances.

* * *

L'accord entre les progressistes et la dite dame ne pouvait manquer d'exciter la jalousie dans les Associations libérales. Les évincés n'ont pas caché leur dépit à la séance de l'Association liégeoise du 5 juin. Le dédain qu'ils ont montré pour le Congrès, — l'un d'eux en a même nié l'existence dans une interruption caractéristique, — prouve une fois de plus que les unions entre personnes d'humeur et de caractères différents ne peuvent être de longue durée, l'incompatibilité exigée par la colle pour la séparation éclate à chaque instant dans le ménage et les parties seront bien obligées un jour de demander le divorce.

* * *

Messieurs les doctrinaires auront beau faire, le Congrès a été sérieux, imposant et les résolutions qu'il a votées résisteront à tous leurs sarcasmes. Ils auront beau dire que l'union entre les progressistes et dame *Democratie* a été consacrée sans leur intervention, les actes respectueux ayant été légalement dressés sous forme d'invitations aux assemblées préparatoires et à l'élection des mandataires-délégués, la validité du mariage ne peut être contestée. Ces messieurs ont trouvé bon de ne pas assister à la noce, c'est leur affaire ; les enfants qui na-

front du mariage n'en seront pas moins légitimes et deviendront malgré tout les piliers constitutionnels de la nation.
BLAG.

Moniteur des excursions.

Eh ! bien, y sommes-nous ? As-tu bouclé ton sac ? As-tu rempli ta gourde ?

T'es-tu surtout muni du guide indispensable, du guide en Ardenne de Jean D'Ardenne ?

Non pas qu'il nous soit nécessaire pour nous indiquer les chemins, puisque nous ne les suivrons pas, mais quel agréable compagnon lorsque le soir on arrive au gîte et qu'après un repas reconfortant on éprouve le besoin de se reposer et de causer à son aise.

Le guide de Jean D'Ardenne n'est jamais de trop dans ces circonstances là. Il est gai, spirituel et d'une discrétion à toute épreuve. Tu as besoin d'un renseignement, il te le donne à l'instant.

Ton intention est de sommeiller, tu le déposes délicatement sur ta table, et le lendemain tu le retrouves disposé à te rendre les mêmes services qu'il t'a rendus la veille.

Moi, je ne m'en vais jamais sans lui. Et ne compte pas sur mon obligeance, — je ne te céderai pas mon exemplaire.

Mais, diras-tu peut-être, nous n'allons pas parcourir les Ardennes d'un bout à l'autre.

Eh ! qu'en sais-tu ? D'ailleurs, qu'est-ce que c'est que « les Ardennes » ?

Quand j'excursionne, j'entends toujours les gens me dire : Les Ardennes, monsieur, ce n'est pas ici, ça commence au village suivant.

« Les Ardennes », c'est peut-être un pays qui n'existe pas, excepté dans les fées de Shakespeare.

« La scène, dit le grand Will, se passe dans la forêt des Ardennes. »

C'est cette forêt que je t'engage à parcourir avec moi.

On s'y égare parfois, mais un jour ou l'autre on a fait par regagner le chemin vicinal et, pour ne citer qu'un seul exemple, j'ai déjà mis une journée entière pour aller de Palenge à Ocquier où mon castel est sis, — comme disent les notaires.

Par la route, une heure eût suffi. Mais j'aurais perdu la jouissance de me perdre d'abord, — et celle de me retrouver ensuite.

Maintenant que décides-tu ?

Allons-nous par Hamoir, Bomal ou Barvaux ?

Ce ne sont pas les kilomètres qui t'effrayent et tu sais que le « Mayeur » nous attend.

F. H. M.

Communications

La Populaire. — L'ouverture de la Boulangerie aura lieu le samedi 13 juin prochain, à cinq heures du soir. Les membres de la société qui désireraient avoir un dépôt de pains chez eux sont priés de s'adresser sans retard à l'administrateur-délégué, qui leur fera connaître les conditions.

Le pain se vendra : première qualité, 28 centimes le kilog ; deuxième qualité, 24 centimes le kilog. Ce prix est un prix maximum et tout à fait factice, les bénéfices de la société étant répartis à la fin de chaque semestre, au prorata de la consommation du pain.

Les membres de la société qui désirent avoir du pain de la Populaire, doivent se munir au préalable de bons de pains, qui seront distribués comme suit : a) au local de la Populaire : les jeudis, vendredis et samedis 16, 17 et 18 juin de 7 à 10 heures du soir ; b) dans tous les locaux où l'on a débité des souches jusqu'à ce jour : le samedi 18 juin aux mêmes heures.

Les camionneurs ne remettront du pain aux associés que contre l'échange d'autant de bons de pains qu'ils auront fourni de kilog de pain.

Une circulaire explicative sera envoyée à tous les membres de la Populaire. Pour tous autres renseignements, s'adresser à l'administrateur-délégué, qui se tiendra à la disposition des membres, au local, tous les jours de 11 heures du matin à une heure de relevée.

* * *

Commune de Grivegnée

SALLE VALENTINO (Propriété Lagnesse-Denoel)
Dur. à 7 1/2 h. — Rid. à 8 0/0 h.
Dimanche 26 juin

Grande représentation de bienfaisance donnée au profit de l'Association philanthropique Le Dénier des Ecoles communales.

PROGRAMME. — PREMIÈRE PARTIE.

Le Consol de l'Matante, comédie en une acte, mêlée de chants, par Alexis Peclers. — Pièce couronnée par la Société liégeoise de littérature wallonne.

Intermède.

DEUXIÈME PARTIE.

Tati l'Perriqui, comédie en va l'ville es 3 actes, de M. Et Remonchamps, médaille d'or au concours de littérature wallonne de 1885.

Prix des places :

Réservées, 2 fr. ; premières, fr. 1-50 ; secondes, 1 fr.

J. LARDINOIS & C^{ie}

Agents de change, 47, rue du Pont-d'Ile, à Liège

en face de la brasserie de M. Dejardis

ACHAT ET VENTE D'OBLIGATIONS ET D'ACTIONS

Echange de Monnaies étrangères. — Paiement de Coupons

Un centime par coupon de 3 francs. D-ux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds public

SOUSCRIPTION A TOUS LES EMPRUNTS

Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.

Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'Ile — 21

Dernières nouveautés en vente :

V. HUGO : Les Misérables.
D'ENNERY : Les deux Orphelines.
A. HUMAS : Les trois Mousquetaires.
Le Comte de Monte-Christo.
X. DE MONTÉPIN : Simone et Marie.
L. BOUSSENARD : Le Tour au Monde d'un gamin de Paris.
A. RASCOWITZ : Les Tremblements de Terre.
E. SUE : Les Mystères du Peuple.
Les Misères des Enfants trouvés.

Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.
Le dernier roman d'EMILE ZOLA : La Terre, parait en feuilleton dans le *Gil Blas*.



Compagnie "Singer,"

DE

NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.

Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.
Liège : rue de la Régence, 7.
Seraing : rue Léopold, 68.

A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1^{er} choix, Bières, Vins et Liqueurs

Journaux en lecture :

Le Cri du Peuple, La Réforme, Le Frondeur, Le Peuple, L'Avenir, Düsseldorf, Volk, Zeitung, etc., etc.

Boucherie CORIN-WERSON

nouvellement établie

39, Rue de la Régence, 39

se recommande au public par la bonne qualité de ses marchandises et la modicité de ses prix.

WAUX-HALL

DE LA SAUVENIÈRE

Tous les Dimanches, Lundis et Jendis

à 8 heures du soir

Concert de Symphonie

Direction J. MEURICE.

PROGRAMME VARIÉ

Consommations de tout premier choix.

Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

Café Bruxellois

Rue de l'Université, 28

(Joignant les bureaux des postes)

Tenu par

V^e Ad. COOMANS-MOUZON

Consommations de premier choix. — Faro. — Lambic.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie

F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI
29, Rue de la Cathédrale, 29
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE S-DENIS, LIÈGE

Dernière nouveauté: **MONTRES SANS AIGUILLES**. Montres en acier brut, émaillé, saphyroses, à jeu dit Boulette à boussole (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux visible la nuit, à seconde indépendante. Chronomètre et Répétition pour docteurs et chimistes. Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs. Réveils et Horloges avec oiseau chantant les heures. Pendules-Médailles à remontoir, système breveté appartenant à la maison. Montres-Thermomètres, etc., etc., etc.

BAROMÈTRES MÉTALLIQUES PRÉCISION GARANTIE

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage.
Orfèvrerie. Couverts d'enfants. Timbales d'argent et Hochets, et Argenterie de table.

Bijoux et Pièces d'Horlogerie sur commande

RASSENFOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVREURIE CHRISTOPHE
SEUL REPRÉSENTANT

MIGRAINE

Les granules de Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, 1 h. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 18, Pont-d'Ile.

IMPUISSANCE

Les affections du système Génito-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, résultant de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules de Dr LOUVET, 5 francs le flacon. Seul dépôt à Liège, 1 h. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 18, Pont-d'Ile, Liège.

Félix SCHROEDER

PLACE VERTE, 24, PRÈS DU BODÉCA

Cigares très recommandés: Le Vainqueur, 6 pour 50 cent.; Félix Arnau, 10 cent.; Bibelots du Diable, 15 cent. pièce.

Grand choix de cigares importés directement de la Havane et cigaretttes de tous pays.

GROS & DÉTAIL
IMPORTATION - EXPORTATION

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FAISER et ROSMAN, garantie 3 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations, pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

SPÉCIALITÉ:

MALADIES DE LA PEAU

et maladies syphilitiques

Docteur DU VIVIER

Liège, 12, rue d'Archis, 12, Liège

CONSULTATIONS DE MIDI À 2 HEURES

MUSIQUE

Le COMPTOIR DE MUSIQUE MODERNE vient d'entreprendre la publication d'une collection nouvelle de morceaux de piano à bon marché, d'un bon marché exceptionnel.

Le prix du cahier de cinq à dix morceaux est de fr. 1-50. Le prix du morceau séparé est de 50 centimes. Le format est agréable et l'impression des plus soignées. La collection se compose jusqu'à ce jour de six cahiers, contenant 39 morceaux choisis, distribués suivant la force de l'exécutant.

Edition populaire de

LES MISÉRABLES

par Victor Hugo

2 livraisons à 10 cent. par semaine

Les 2 premières sont distribuées gratuitement

Agence Générale pour Liège

Librairie D'HEUR

21, rue Pont-d'Ile, Liège

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

PALE-ALE LIGHT-PALE-ALE IMPÉRIAL-STOUT

Bières en Fûts. — Bières en Boutelles.

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

RUE CHAPELLE-DES-CLERCS, 3, LIÈGE

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, LIÈGE

Consommations des 1^{res} Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets — Côtelettes — Viandes Froides

L'UNION FAIT LA FARCE



Bien faire et laisser dire.

J.-D. HANNART & C^{ie}

MANUFACTURE

DE

CHAUSSURES

8, Mosdyk, Liège

Seule Fabrique qui change le client directement.

Maisons de vente à fr. 12-50

LIÈGE

22, rue de l'Université, 22

ANVERS

7, rue Nationale, 7

BRUXELLES

33, rue de la Madeleine, 33

LES RÉPARATIONS SE FONT AU PRIX COUTANT
INCROYABLE!



MAISON

DES

TROIS FRANÇOIS

RUE LÉOPOLD

(près de la place Saint-Lambert)

Immense choix de Chapeaux

POUR

PREMIÈRE COMMUNION

3 FR. 60

au choix.

Seule succursale en Belgique

Maison centrale

Rue Neuve, 56, BRUXELLES

CRÈMERIE de la SAUVENIÈRE

Boulevard de la Sauvenière

ET PLACE SAINT-JEAN, 26, LIÈGE

Etablissement de premier ordre situé au Centre de la Ville. (près le Théâtre Royal.)

A la Ménagère

Victor MALLIEUX

FABRICANT BREVETÉ

Maison de vente, rue de la Cathédrale, 3

Atelier de Fabrication, rue Florimont, 2 et 4

FABRIQUE SPÉCIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. — Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inoxydables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, corbeilles en fer et jonc. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Inventeur des POÊLES pour trains et tramways, système perfectionné, employé sur les lignes Liège-Jemeppe et Liège-Maestricht.

HOTEL des DEUX FONTAINES

Café Restaurant

LIÈGE, rue Haute-Sauvenière, LIÈGE

T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe. — Billard nouveau système Victor Neuville, breveté; bandes éclair perfectionnées.

Téléphone à la disposition des clients.

SALON DE SOCIÉTÉS

HOTEL RESTAURANT DU CAFÉ RICHE

Place Saint-Denis

François KINON

DINERS, depuis FR. 1-50, FR. 2 et au-dessus
ET A LA CARTE

Potage	Fr. 0.20
Bouillon	" 0.20
Tête de Veau Vinaigrette	" 0.60
Boeuf, pommes et légumes	" 0.75
Gigot, pommes et légumes	" 0.75
Civet de lièvre	" 0.75
Filet aux pommes	" 1.00
2 Côtes de moutons, pommes	" 1.00
Tête de veau en tortue	" 1.25
1/4 Poulet de Bruxelles rotti	" 1.00

GRIVES; PERDREAUX, BÉCASSES ET BÉCASSINES
Huitres de Zélande et d'Ostende

Salons pour Noces et Banquets

MUNICH, PALE-ALE ET SAISON

Vins vieux des premiers crus

On parle Anglais, Hollandais et Allemand.